

Ce défaut se rencontre aussi bien chez l'éducatrice expérimentée que chez la jeune débutante.

Nous ne savons pas assez restreindre notre programme pour l'accommoder autant que possible aux *besoins vrais* de nos élèves, nous ne les mettons pas assez en état de compléter plus tard leur instruction. Souvent dans notre empressement à les pourvoir de connaissances, nous ne leur laissons pas assez le temps de voir, d'observer, d'expérimenter ; elles nous écoutent, nous comprennent même ; nous marchons, nous sommes en mesure avec notre règlement, peut-être en avance, cela ne suffit pas. Si notre enseignement n'est pas fondé sur l'observation des choses sur les choses elles-mêmes, si nous n'avons pas le soin d'écarter tout ce qui est mécanique, si nous ne laissons pas à nos élèves une place à leur initiative personnelle, nous ne leur donnerons pas le goût de faire fructifier, au lendemain de l'école, les enseignements reçus sur les bancs de la classe, nous ne leur suggérerons pas le désir d'apprendre.

## II.—Que faut-il faire pour éviter ces défauts ?

Pour éviter de tomber dans ces défauts, Mesdames, nous devons employer la méthode socratique et la méthode inductive qui nous permettent de nous assurer si nos leçons ont été suivies et écoutées, si elles ont fait dans l'intelligence de nos élèves un vive lumière. La répétition est l'âme de l'instruction, a-t-on dit ; ne craignons pas de nous répéter, de donner à notre pensée plusieurs formes ; si nous n'avons pas été comprises en employant telle ou telle expression, cherchons-en une autre plus à la portée de nos enfants.

Pour obtenir d'heureux résultats la clarté, la précision, même une certaine concision sont nécessaires, même indispensables. Ne fatiguons pas nos auditrices par des longueurs et par une stérile abondance de mots, d'expressions recherchées. ne laissons ni ombre, ni obscurité dans les esprits.

Les programmes ont, en général, l'étendue que nous voulons bien leur donner ; observons l'esprit de nos programmes, mais ne nous arrêtons pas à la lettre. Ce qui peut convenir à un groupe d'enfants, ne convient pas à un autre ; ce qui répond aux besoins de certains milieux pourrait être inutile à certains autres. Dressons, nous-mêmes, au commencement de l'année scolaire, la répartition des matières que nous devons enseigner ; faisons un programme concentrique approprié à nos élèves, afin que toutes emportent de l'école des notions claires, précises sur chacune des matières obligatoires. Si notre enseignement est bien équilibré, donné avec mesure, le progrès est certain ; non seulement nos élèves nous comprendront et nous suivront, mais elles sentiront la nécessité de compléter leur instruction après l'école, et le vif désir de participer à des sociétés de perfectionnement intellectuel et moral.

Ce qui rendra nos leçons claires et précises, ce qui nous permettra surtout de rester dans le cadre voulu de notre enseignement, c'est la préparation de la classe ; nous ne reviendrons pas sur ce sujet que nous avons traité dans une de nos premières conférences, disons seulement que la préparation de la classe est d'autant plus indispensable que la leçon doit être plus simple et plus élémentaire.